

*LA RETRADUCTION CRITIQUE ET SA CONTRIBUTION À L'AMÉLIORATION DE
LA QUALITÉ DES TRADUCTIONS, EXEMPLE DES RETRADUCTIONS D'AL
MUQADDIMA D'IBN KHALDOUN*

*CRITICAL RETRANSLATION AND ITS CONTRIBUTION TO IMPROVING
QUALITY OF TRANSLATIONS, EXAMPLE OF RETRANSLATIONS OF AL
MUQADDIMA BY IBN AL KHALDOUN*

*A RETRADUÇÃO CRÍTICA E SUA CONTRIBUIÇÃO NO AUMENTO DA
QUALIDADE DAS TRADUÇÕES, EXEMPLOS DE RETRADUÇÃO DE AL
MUQADDIMA DE IBN KHALDOUN*



Medjahed Milouda

(Maîtrise en traduction)

(Département de linguistique et de traduction/Faculté des arts et des sciences/Université de Montréal/Canada)
milouda.medjahed@umontreal.ca

105

Résumé : Le présent travail porte sur les deux retraductions françaises d'Al Muqaddima (1377) d'Ibn Khaldoun, auteur d'une riche théorie de l'histoire, de la politique, de la société et de la civilisation humaine. La première traduction (1863) est celle du baron de Slane, élève de l'orientaliste célèbre Silvestre de Sacy. Cette version a suscité de nombreuses critiques qui ont pavé la voie à deux nouvelles versions se présentant comme meilleures que la précédente. Il s'agit de la retraduction (1967-1968) de Vincent Monteil, qui vise à corriger la première traduction, et de celle d'Abdassalam Cheddadi parue en 2002. Ce travail consiste à mener une analyse comparative des contextes socioculturels, politiques, historiques et personnels de ces deux retraductions, pour dégager les facteurs et les critiques qui les conditionnent. Or, ces critiques sont-elles objectives et constructives et surtout efficaces pour l'amélioration qualitative de la traduction d'Al Muqaddima ?

Mots clés : Ibn Khaldoun, retraduction critique, les Prolégomènes, Al Muqaddima.

Abstract: This work focuses on two French retranslations of Al Muqaddimah (1377) by Ibn Khaldun, author of a rich theory of history, politics, society and human civilization. Baron of Slane, a pupil of the famous orientalist Silvestre de Sacy, did the first translation in 1863. This version has been heavily criticized although it has opened new paths for two new versions of this work which present themselves as better than the previous one. Vincent Monteil, which aimed to accurate the first translation, did one retranslation (1967-1968) and the other one, published in 2002, was done by Abdassalam Cheddadi. This work intends to perform a comparative analysis of socio-cultural contexts, as well as the political, the historical and specific contexts of these two retranslations aiming to identify the factors and critical that influence them. However, are these criticisms objective and constructive and, above all, effective in improving the quality of Al Muqaddima's translation?

Keywords: Al Muqaddima; Critical retranslation; Ibn Khaldun; Prolegomena.

Resumo: O presente trabalho enfoca duas traduções francesas da obra *Al Muqaddima* (1377), de Ibn Khaldoun, autor de uma rica teoria da história, da política, da sociedade e da civilização humana. A primeira

tradução (1863) foi realizada pelo Barão de Slane, um aluno do famoso orientalista Silvestre de Sacy. Esta versão, que tem sido fortemente criticada, abriu caminhos para duas novas versões que se apresentam como melhores do que a precedente. É uma retradução (1967-1968), realizada por Vincent Monteil, que objetivou corrigir a primeira tradução e a tradução de Abdassalam Cheddadi publicado em 2002. Este trabalho pretende realizar uma análise comparativa dos contextos socioculturais, políticos, históricos e pessoais destas duas retraduições, de modo a identificar os fatores críticos e os pormenores que os condiciona. Ou, estas críticas são objetivas e construtivas e sobretudo eficazes no aumento da qualidade da tradução de *Al Muqaddima*?

Palavras-chaves: Al Muqaddima; Ibn Khaldoun; Prolegomena; Retradução.

1. Introduction

L'auteur d'*Al Muqaddima* est Abou Zeid Abd er-Rahman surnommé Ouéli ed-Din Ibn Khaldoun. C'est un diplomate et homme politique musulman né à Tunis le 27 mai 1332 et décédé au Caire le 17 mars 1406¹. Il est également un célèbre historien et philosophe de l'histoire arabe et berbère connu particulièrement comme étant le précurseur de la sociologie moderne² et l'inventeur d'une nouvelle science, à savoir celle de *la société humaine*³.

Ibn Khaldoun est issu d'une noble famille hispano-musulmane originaire du Yémen et qui s'était établie dans la province de Séville (Andalousie)⁴. Il était fier de ces origines arabes comme il était fier d'ailleurs du passé andalou de sa famille.

Ce « génie solitaire », comme l'appelle Smaïl Goumeziane⁵, a mené une double vie, celle d'un homme politique très ambitieux et très dynamique qui fréquentait les rois et les gouverneurs, mais aussi celle d'un voyageur aventurier qui parcourait les pays et côtoyait les peuples dans une quête inlassable visant à comprendre l'Autre. Ainsi, « il a su être un observateur averti, attentif et perspicace à la logique implacable et au jugement sans complaisance »⁶.

L'aventure d'Ibn Khaldoun s'acheva sur le sol cairote (Égypte) où il passa les dernières vingt-quatre années de sa vie (de 1382 à 1406) à enseigner et à exercer la fonction de *cadi malékite* (juge musulman), mais aussi à améliorer son œuvre majeure le *Livre des Exemples (Kitâb Al' Ibar)*. Cette œuvre se compose de trois volumes : le premier volume est *Al Muqaddima* (les Prolegomènes), le deuxième est *Histoire des Arabes* et le troisième est *Histoire des Berbères*⁷. *Al Moqaddima* est la partie théorique du livre, mais elle fut avec le temps séparée des autres volumes⁸. Dans cette « histoire vue de l'intérieur »⁹, Ibn Khaldoun expose sa théorie de l'histoire, de la civilisation et du pouvoir politique basée, selon Cheddadi, sur la cyclicité entre la civilisation rurale et la civilisation urbaine avec le principe de *l'esprit de corps*. Ses

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun.*

Belas Infieis, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

principes théoriques sont par la suite appliqués dans l'« histoire-récit »¹⁰ qui fait l'objet des deux autres volumes.

L'intérêt porté à *Al Moqaddima* a commencé dès l'époque d'Ibn Khaldoun dans le Monde arabo-musulman entre critiques et plaidoyers. Quant à la première traduction, elle fut celle réalisée dès 1674 en turc par les Turcs ottomans Sahib et Jevder¹¹. En Europe, les traductions ont commencé avec l'édition et traduction de quelques extraits d'*Al Muqaddima* par l'orientaliste célèbre Silvestre de Sacy publié dans sa *Chrestomathie arabe*¹² en 1806, suscitant ainsi l'intérêt unanime des Occidentaux, mais aussi pour que le Monde arabe commence à comprendre l'intérêt et l'originalité de l'œuvre. L'œuvre est traduite intégralement par la suite en français par le baron de Slane en 1863, Vincent Monteil en 1967 et enfin par Abdeslam Cheddadi en 2002, traduction éditée par la prestigieuse maison d'édition Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade ». *Al Moqaddima* fut également traduite en anglais par Franz Rosenthal en 1958, en portugais par José Khoury durant la même année, mais aussi en japonais¹³.

2. Préanalyse des deux retraductions

107

La première traduction intégrale en langue française du *Livre des Exemples* (dont *Al Muqaddima* constitue le premier tome) fut celle du baron de Slane réalisée entre 1840 et 1863.

Selon Yves Lacoste¹⁴, la raison encourageant cette première traduction est la manipulation de la traduction de l'œuvre pour des fins colonialistes. Cette œuvre fournit l'information générale sur les Berbères, habitants d'Afrique du Nord, « la plus exacte, la plus complète et la mieux ordonnée que l'on possède »¹⁵. De son côté, Cheddadi appuie les propos de Lacoste et ajoute que l'œuvre d'Ibn Khaldoun a été non seulement la meilleure source d'information des historiens européens modernes qui ont travaillé sur l'Afrique, mais aussi un outil manipulé pour assurer la présence coloniale en Afrique du Nord. Selon lui, « on a exploité au maximum [l]es exposés [d'Ibn Khaldoun] sur les institutions politiques et religieuses, sur les emblèmes du pouvoir, sur l'histoire des sciences et de l'éducation que l'on trouve dans la *Muqaddima* »¹⁶.

En admettant l'importance des volumes de l'*Histoire des Arabes* et l'*Histoire des Berbères* dans le projet colonial, la réalisation de la traduction d'*Al Moqaddima*¹⁷, qui ne contient que la

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun.*
Belas Infîéis, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

partie théorique de l'œuvre, devient donc accidentelle. Autrement dit, elle a été traduite, car elle a été associée à la traduction du *Livre des Exemples*.

2.1. Cadre théorique :

Pour mener à bien l'analyse des deux retraductions suivant la traduction de Slane, j'ai fait appel à trois approches théoriques.

Tout d'abord, nous avons retenu les recommandations de Katharina Reiss sur les fonctions de la critique en traduction¹⁸. Selon Reiss, la critique des traductions doit être *objective* et *constructive* visant principalement à améliorer la qualité des traductions futures. Pour que les critiques des choix faits par le traducteur soient *constructives*, il faut que celles-ci « soient assorties d'une contre-proposition » constituant une solution meilleure¹⁹. De plus, la critique de la traduction doit être *objective*, c'est-à-dire, qu'elle refuse l'arbitraire des évaluations. Le critique objectif doit alors « expliciter les raisons de toute appréciation, positive ou négative, et d'étayer son propos par des exemples »²⁰.

Bref, pour contrer l'absence de critères, la subjectivité ou le manque de transparence dans une critique de traduction, Reiss propose d'encadrer cette activité pour qu'elle soit objective et ainsi devienne une grille d'évaluation, un jugement normé visant à l'amélioration des traductions.

En second lieu, ma démarche critique est fondée sur ce que Bensimon et Gambier ont pu nommer l'« hypothèse de la retraduction » de Berman, avancée en 1990 comme motivation pour toutes retraductions²¹. Cette hypothèse soutient la vision d'un progrès graduel des retraductions vers le texte source et un rapprochement littéraire pour révéler sa vérité. Ainsi, la première traduction est considérée comme une traduction-introduction de type ciblistes, et les retraductions ultérieures, sourcières, comme un retour à l'original.

Enfin, la troisième approche théorique qui a guidé mon enquête est celle proposée par Siobhan Brownlie pour l'étude des retraductions²². Elle remet en question l'hypothèse de la progression graduelle proposée par Berman tout en retenant la notion de progression au niveau local (c.-à-d. des mots et des phrases) où les erreurs sont corrigées au fur et à mesure qu'on retraduit, tout comme le cas des rééditions des ouvrages²³. Pour argumenter ses propos, elle cite les travaux de Paloposki et Koskinen (2004) qui ont appliqué l'hypothèse bermanienne sur un large corpus de retraductions finlandaises de différentes époques. Le résultat final établit l'existence de tout un corpus de retraductions qui contredisent cette

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun*. *Belas Infiéis*, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

hypothèse. En effet, ces recherches démontrent que ce phénomène de retraduction n'est pas dû à cette progression linéaire, mais plutôt à divers facteurs et conditions socioculturels, politiques, idéologiques, éditoriaux et personnels qui régissent une époque et un lieu donnés²⁴. Elle décèle d'autres facteurs expliquant le phénomène de la retraduction parmi lesquels j'ai choisi *la réinterprétation influencée par un réseau intertextuel et intratextuel*. Pour Brownlie, chaque traduction est une interprétation propre d'un traducteur. De ce fait, la réinterprétation est un facteur important justifiant la retraduction²⁵.

Selon Brownlie, et plus particulièrement pour les textes classiques, la réinterprétation est souvent motivée par *l'ambiguïté* et *l'imprécision* du texte ou des passages originaux, car il s'agit d'une compréhension et alors d'une réinterprétation contemporaine d'une langue et d'une culture anciennes. Vanderschelden (2000 : 8) cité dans l'article de Brownlie, désigne une retraduction contemporaine d'un texte classique, comme dans le cas de mon travail, de retraduction *froide* vu la distance plus ou moins longue qui la sépare de la toute première traduction. Une retraduction *froide* est une nouvelle interprétation influencée par les traductions antérieures et les nombreux travaux qui ont étudié, analysé et critiqué ces dernières. Ainsi, les différentes interprétations qui se distinguent et qui se comparent entre elles impliquent une *intertextualité*²⁶. Autrement dit, les différentes interprétations et les travaux qui portent sur le texte en question influencent les nouvelles interprétations et créent un *réseau intertextuel* entre elles, mais aussi un *réseau intratextuel* (dans le texte original)²⁷.

De plus, Brownlie tisse un lien solide entre l'abondance des retraductions et le *type* du texte. Elle remarque que les textes qui sont souvent sujets de retraductions sont les textes sacrés et les œuvres littéraires canoniques : " All kinds of texts are retranslated. However, the genres which have been massively retranslated are sacred texts, and canonical literary works"²⁸.

Cela serait probablement une explication plausible pour qu'il n'y ait que trois traductions françaises de l'œuvre d'Ibn Khaldoun, vu que le genre de ce texte relève de la philosophie de l'histoire.

2.2. La retraduction critique de Monteil

En appliquant ce cadre théorique, on pourrait considérer la retraduction de Monteil comme une sorte de retour à l'original à la Berman. Selon Monteil, sa retraduction est la plus proche de l'original²⁹, car elle seule est réalisée à partir du manuscrit original le plus récent. En effet, le premier manuscrit arabe est celui offert au prince de Tunis en 1382 ; cependant Ibn

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun*. *Belas Infîéis*, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

Khaldoun n'a cessé d'y apporter de nombreuses additions, suppressions et corrections pendant son séjour au Caire (séjour qui a duré 24 années). Or la retraduction de Monteil est motivée par la découverte en 1936 par Rosenthal et à la bibliothèque d'Istanbul du plus récent manuscrit arabe datant de 1402, soit quatre ans avant le décès d'Ibn Khaldoun. Cela constitue la première et la plus importante critique attribuée à la traduction de Slane qui, selon Monteil, n'avait pas toutes ces références à sa disposition. Il s'agit aussi d'un retour à l'original à la Berman, car sa retraduction est motivée par un désir de rapprochement littéraire du texte source. Monteil juge en fait la traduction de de Slane comme « pompeuse et infidèle — constamment en “liberté grande” avec le texte —, ne correspond[ant] plus aux normes » traductionnelles de son époque³⁰. Effectivement, de Slane expose clairement son projet de traduction dans sa préface et se donne le devoir de « rectifier les erreurs de l'auteur, d'éclaircir les passages qui offrent quelque obscurité, de fournir des notions qui conduisent à la parfaite intelligence du récit et de donner les indications nécessaires pour faire bien comprendre le plan de l'ouvrage »³¹. La traduction de Slane se donne ainsi à lire comme une traduction-introduction et celle de Monteil, comme une traduction de retour à l'original, selon l'hypothèse de Berman.

Monteil, grand amoureux de l'Afrique et adepte de la liberté des peuples, vise par sa retraduction la réaffirmation de l'universalité du patrimoine culturel des pays du tiers-monde et plus particulièrement, celle de l'œuvre d'Ibn Khaldoun. Il compare son génie à celui de Karl Marx, de Darwin, de Gall et de bien d'autres³². De plus, il appuie les propos de Ahmed Taleb Ibrahim soulignant l'universalité de l'œuvre d'Ibn Khaldoun en ces mots : « il s'agit incontestablement d'un chef-d'œuvre de la littérature universelle et son auteur qui a vécu au XIV^e siècle, est sans nul doute le premier sociologue et penseur politique des temps modernes »³³.

Il contribue alors à la réalisation d'une retraduction critique d'*Al Moqqadima* depuis le plus récent manuscrit arabe corrigé et augmenté par Ibn Khaldoun, et ce, tout en simplifiant la langue et en utilisant des néologismes pour la rendre intelligible au grand public, vu que la version de Slane est rédigée en français classique datant de plus d'un siècle. De plus, en imitant Rosenthal, le traducteur a résolu le problème de la transcription de l'arabe et a divisé le texte en paragraphes pour l'aérer et le rendre plus clair³⁴.

Somme toute, la retraduction de Monteil confirme l'hypothèse de Berman : elle représente un rapprochement progressif de l'original. Elle constitue également une franche critique de

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun.*
Belas Infiéis, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

l'ancienne traduction. Cette critique est *objective* et *constructive*, car d'une part elle est basée sur des critiques fondées et argumentées (comme celles de R. Dozy [1869], de A. Bombaci [1949] et de Rosenthal [1958]), et d'autre part elle est « assortie d'une contre-proposition » qui se présente comme meilleure, ne serait-ce que parce qu'elle se base sur l'original le plus correct et le plus récent. C'est ainsi que Berman a affirmé que les critiques préparent l'espace de jeu de la retraduction, et que c'est en retraduisant qu'on arrive à une *bonne* traduction.

2.3. La retraduction critique de Cheddadi

Contrairement à la retraduction de Monteil, les motivations de celle de Cheddadi ne sont plus le rapprochement littéraire du texte source ou le retour à l'original. « L'hypothèse de la retraduction » de Berman concernant la progression linéaire des retraductions ne peut donc pleinement rendre compte de cette deuxième retraduction, et elle ne peut la justifier.

En plus de l'évolution de la langue cible³⁵, et plus particulièrement après une bonne période de temps (c.-à-d. trente-cinq ans après la retraduction de Monteil), d'autres facteurs expliquent cette retraduction, confirmant ainsi plutôt l'hypothèse de Brownlie. Si l'on se penche sur les circonstances immédiates de la retraduction de Cheddadi, on note que les facteurs les plus importants sont d'ordre personnel (les points de vue du traducteur et sa propre interprétation). Bref, un autre facteur de taille vient expliquer cette retraduction, à savoir, la *réinterprétation influencée par tout un réseau intertextuel et intratextuel*:

Different interpretations immediately imply intertextuality, for a new interpretation/translation demarcates itself and justifies itself in comparison with previous versions. The intertextual and intratextual network is dense, since reinterpretations not only position themselves in contrast to former interpretations/translations, but they draw on support from other parts of the text in question, and from other texts such as scholars' work.

Brownlie,
2006: 153.

En effet, Cheddadi propose sa propre interprétation (*interprétation partielle* selon l'approche de Brownlie) de certains passages et concepts clés dans sa retraduction tout en profitant de tout le travail accompli depuis deux siècles avant lui.

Si l'on applique donc l'approche théorique proposée par Brownlie, la retraduction de Cheddadi est une retraduction *froide* dont la réinterprétation est influencée par les précédents traductions et travaux. Ainsi, on peut identifier, dans cette dernière retraduction, une double démarche d'analyse intertextuelle et intratextuelle. En effet, Cheddadi, historien et philosophe spécialiste de la pensée khaldounienne, tente de comprendre et ainsi de réinterpréter les

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun*. *Belas Infiéis*, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

concepts clés de la théorie d'Ibn Khaldoun. Sa retraduction repose d'une part sur des facteurs d'analyse *intertextuelle*, puisqu'il a étudié la langue et la culture de l'époque d'Ibn Khaldoun au XIV^e siècle. Comme le note Cheddadi :

il s'est créé dans l'empire arabe de l'époque classique [...] un vocabulaire technique du pouvoir et de l'administration étatique. Ce vocabulaire est consigné dans la littérature politique et historique, ainsi que dans la sphère du droit qui correspond à ce que nous appelons aujourd'hui le droit public. Ibn Khaldûn se sert évidemment de cet héritage lorsqu'il expose sa théorie politique et sociale, mais plus particulièrement lorsqu'il traite des institutions. Toutefois, ce vocabulaire est insuffisant lorsqu'on passe à un niveau strictement sociologique. Pour exprimer ses propres conceptions, Ibn Khaldûn a recours à un procédé familier aux théoriciens depuis les philosophes de l'Antiquité, consistant à déplacer un vocable de son usage courant pour lui donner un sens technique plus circonscrit et, plus rarement, à l'invention de nouveaux vocables.

Cheddadi,
2005 : 3-4.

Cheddadi illustre ses propos par plusieurs exemples. Je cite, entre autres, trois concepts problématiques. Le premier est le concept de *tawahhush*³⁶ qui est généralement traduit par *sauvagerie* et *vie sauvage*. Un des sens du mot *tawahhush* est certes *sauvagerie*, toutefois, selon Cheddadi, Ibn Khaldou lui donne un sens technique qui est *la vie isolée* ou *à l'écart des agglomérations urbaines*. De ce fait, les populations qu'Ibn Khaldoun qualifie de *mutawahhisha* ne sont pas donc des populations *sauvages*, mais bien des populations vivant à l'écart des agglomérations urbaines.

112

D'autre part, Cheddadi parvient, par l'étude des *réseaux intratextuels* propres à l'œuvre d'Ibn Khaldoun, à dégager le sens des concepts dont la définition existe généralement dans l'original même. C'est le cas du deuxième exemple : *badâwa* et *hadâra*. Ces deux termes opposés ont été traduits respectivement par *vie au désert* ou *vie nomade* et *vie sédentaire* dans toutes les autres traductions. Cheddadi affirme que « [c]'est un contresens flagrant, car on trouve, dans la *Muqaddima*, un passage où Ibn Khaldûn donne une définition explicite et sans ambiguïté de ces deux termes ». D'après cette définition, Cheddadi propose une nouvelle interprétation, et par conséquent, une nouvelle retraduction de ces deux termes, à savoir, *la vie urbaine* et *la vie rurale*. La nuance pour Cheddadi est assez importante :

car lorsqu'on passe au niveau de la conception globale d'Ibn Khaldûn, le problème historique qu'il pose n'est pas celui des rapports des nomades et des sédentaires, mais celui plus vaste et historiquement plus significatif, des rapports entre civilisation agropastorale et civilisation urbaine.

Cheddadi,
2005 : 4.

Le dernier exemple sélectionné est le terme *mulk* qui se trouve au centre de la théorie khaldounienne. Ce terme est le plus souvent rendu, tant par les traducteurs français que par

leurs homologues anglais, par *monarchie*, *royauté* ou encore *pouvoir royal*. Or comme l'observe à nouveau Cheddadi :

S'il est vrai qu'Ibn Khaldûn l'emploie parfois avec ce sens, la signification fondamentale qu'il a chez lui est celle de pouvoir en général [...]. [Il poursuit plus loin] le fait de traduire quasi systématiquement *mulk* par « autorité royale » ou « monarchie » comme le fait Vincent Monteil, dans sa traduction de la *Muqaddima*, introduit d'importantes confusions dans la compréhension de la théorie politique et sociale d'Ibn Khaldûn.

Cheddadi,
2005 : 4-5.

À l'issue d'une analyse intratextuelle, il s'avère qu'Ibn Khaldoun s'inscrit contre tout système monarchique. En effet, dans sa théorie politique, Ibn Khaldoun affirme « [qu'] il ne peut y avoir de civilisation (*'umrân*) sans pouvoir [(*mulk*)] et sans ordre politique, et il n'existe pas d'ordre politique et de pouvoir au sens propre du terme sans civilisation »³⁷. De ce fait, la traduction du terme *mulk* (traduit dans le passage précédent par *pouvoir*) par *monarchie* constitue un contresens frappant dans la théorie de l'auteur étant donné sa position par rapport au système monarchique.

Somme toute, la plus importante contribution de cette dernière retraduction critique est la correction de nombreux contresens dans la traduction des concepts spécialisés utilisés par Ibn Khaldoun pour expliquer sa théorie. Cette armature conceptuelle est selon Cheddadi « très importante, et à défaut d'en saisir rigoureusement la signification exacte, on risque de commettre de véritables contresens sur l'ensemble de la théorie politique et sociale d'Ibn Khaldûn ». Il souligne, de ce fait, que même si la retraduction de Monteil remédie aux défaillances de la toute première traduction, elle ne résout pas le problème de l'ambiguïté sémantique et est ainsi sujette à de nombreux contresens. En un mot, il s'oppose à un important dérapage terminologique et glissement sémantique qui brouillent à la théorie khaldounienne.

113

3. Conclusion

D'après ces deux retraductions, s'agit-il alors d'une « hypothèse de la retraduction » ou bien des hypothèses (avec un grand S) de la retraduction ? S'il est certain que l'hypothèse de Berman est valide pour la retraduction de Monteil, elle reste toutefois insuffisante à rendre compte de la complexité du phénomène de la retraduction, confirmant ainsi la théorie de la causalité multiple soutenue par Brownlie. En effet, l'exemple de la retraduction de Cheddadi

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun*. *Belas Infiéis*, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

démontre qu'une retraduction ne peut être uniquement une progression linéaire à la Berman. Ceci dit, il n'y a pas qu'une *seule* hypothèse de la retraduction, mais bien *des* hypothèses de la retraduction se manifestant en plusieurs facteurs politiques, socioculturels, idéologiques, éditoriaux et personnels, comme le confirme également les travaux cités par Brownlie.

REMERCIEMENT

Tout d'abord, j'aimerais remercier l'éditeur ainsi que les réviseurs pour leurs commentaires constructifs. Ensuite, je tiens à remercier ma directrice de recherche Madame Marie-Alice Belle, Professeure à l'Université de Montréal, pour son aide précieuse, ses révisions et corrections toujours enrichissantes.

RÉFÉRENCES

Ayalon, David et Sharon, Moshe. *Studies in Islamic history and civilization: in honour of Professor David Ayalon*. Édition : Brill, Leyde, 1986.

114 Berman, Antoine. « La Retraduction Comme Espace de La Traduction ». *Palimpsestes*, Retraduire, n° 4 (1990) : pp. 1–7.

Brownlie, Siobhan. “Narrative Theory and Retranslation Theory.” *Across Languages and Cultures* 7, n° 2 (December 1, 2006) : 145–70. doi:10.1556/Acr.7.2006.2.1.

Cheddadi, Abdeslam. *Ibn Khaldoun revisité*. 1^o éd. Casablanca : Éditions Toubkal, 1999.

———. *Ibn Khaldûn : l'homme et le théoricien de la civilisation*. Paris : Gallimard, 2006.

———. « Reconnaissances d'Ibn Khaldûn ». *Esprit*, n° 11 (Novembre 2005). Disponible à <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/0402-CHEDDADI-FR-2.pdf> (Consulté le 11 avril 2014)

DaoulatliLa, Abdelaziz. « Ibn Khaldoun : un historien témoin de son temps et un précurseur ». 2006. Disponible à http://www.arabesques-editions.com/actualites/ibn_khaldoun_un_historien_temoin_de_son_temps_et_un_precurseur_i/214305 (Consulté le 23 avril 2014)

Gambier, Yves. « La retraduction, retour et détour ». *Meta : Journal des traducteurs* 39, n° 3 (1994) : 413. doi:10.7202/002799ar.

Goumeziane, Smaïl. *Ibn Khaldoun (1332-1406) : un génie maghrébin*. Collection Persona grata. Alger : Edif 2000, 2006.

Ibn Khaldun. *Le livre des exemples*. Trad. par Abdesselam Cheddadi. Vol. 1. 2 vols. Paris : Gallimard, 2002.

———. *Le Livre des Exemples*. Trad. par Abdesselam Cheddadi. Vol. 2. 2 vols. Paris : Gallimard, 2012.

Ibn Khaldūn. *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*. Trad. par Vincent Monteil. 3rd ed. Paris : Sindbad, 1997.

———. *Les prolégomènes*. Trad. par W. Mac Guckin De Slane. 3 vols. Chicoutimi : J-MTremblay, 2006.

———. *Introduction à l'Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du Nord*. Trad. par W. Mac Guckin De Slane. Alger, Impr. du gouvernement, 1852.

———. *Muqaddimat ibn Khaldūn*. Beirut: Dar al-Kotob al-ilmiyah, 2003.

Khuḍayrī, Zaynab Maḥmūd. *Falsafat al-tārīkh 'inda Ibn Khaldūn*. Caire: Maktabat al-Anjlū al-Miṣrīyah, 1995.

B. L. « L'historien Cheddadi Retraduit Ibn Khaldoun ». *Maghress*, 1994. Disponible à <http://www.maghress.com/fr/leconomiste/6572> (Consulté le 22 mai 2014)

Lacoste, Yves. *Ibn Khaldoun : naissance de l'histoire, passé du Tiers monde*. Paris : la Découverte, 1998.

Monti, Enrico et Peter Schnyder. *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*. Paris : Orizons, 2011.

Reiss, Katharina. *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites : catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions*. Trad. par Catherine Bocquet. Lille : Artois Presses Université, 2002.

Viguera Molins, Maria. *Ibn Khaldoun et l'orientalisme*, publié dans : Varios. *Ibn Khaldoun : La Méditerranée au XIV^e siècle*. Séville : Fundación El legado andalusí, 2006.

BIBLIOGRAPHIE

Abdeselem, Ahmed. *Ibn Khaldun et ses lecteurs*. 1^e éd. Paris : PUF, 1983.

Al-Azmeh, Aziz. *Ibn Khaldūn, an Essay in Reinterpretation*. 1^e éd. London, Totowa: Frank Cass and Company Limited, 1982.

Baali, Fuad. *Society, State, and Urbanism : Ibn Khaldun's Sociological Thought*. Albany : State University of New York Press, 1988.

Ben Saïd Cherni, Zeïneb, and Georges Labica. *Ibn Khaldūn et la fondation des sciences sociales*. Paris : Publisud, 2009.

Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, 1994.

MILOUDA. *La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun*.

Belas Infieis, v. 3, n. 1, p. 105-119, 2014.

Boullata, Issa J. "The Muqaddimah: An Introduction to History; Ibn Khaldun ; Translated by Franz Rosenthal; Abridged and Edited by N. J. Dawood." *Digest of Middle East Studies* 14, n° 2 (October 1, 2005): 92–93. doi:10.1111/j.1949-3606.2005.tb00908.x.

Chaouch, Khalid. "Ibn Khaldun, in Spite of Himself." *The Journal of North African Studies* 13, n° 3 (2008). doi:10.1080/13629380701844524.

Cheddadi, Abdeslam. *Actualité d'Ibn Khaldûn : conférences et entretiens*. Témara : Maison des arts, des sciences et des lettres, 2006.

———. « IBN KHALDUN ». *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* XXIV, n° 1–2 (1994) : 7–20. Disponible à <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/khaldunf.pdf> (Consulté le 10 avril 2014)

———. « La théorie de la civilisation d'Ibn Khaldûn est-elle universalisable ? » *Esprit*, n° 2 (Février 2009) : 82–95. doi:10.3917/espri.0902.0082.

———. « La Voie et la Loi ou le Maître et le Juriste ». *Arabica* 42, n° 3 (1995) : pp.427–430. Disponible à <http://www.jstor.org/stable/info/4057386#authInfo> (Consulté le 7 mai 2014)

———. « Le défi du savoir. Entretien ». *Le Débat* n° 119, n° 2 (1 mars 2002) : 79–88. doi:10.3917/deba.119.0079.

———. « Le Système Du Pouvoir En Islam D'après Ibn Khaldûn ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 35, n° 3–4 (1980). Disponible à 534–50. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1980_num_35_3_282653 (Consulté le 7 avril 2014)

———. *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire : émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au IIe/VIIIe siècle*. 1^e éd. Collection Hommes et sociétés. Paris, Arles : Sindbad, Actes Sud, 2004.

———. « Traduction et culture dans le monde arabe ». *Esprit*, n° 2 (Février 2009) : 96–96. doi:10.3917/espri.0902.0096.

« Colloque International Sur Ibn Khaldoun À Alger ». *La Dépêche de Kabylie*. Disponible à <http://www.depechedekabylie.com/national/22844-colloque-international-sur-ibn-khaldoun-a-alger.html> (Consulté le 23 mai 2014)

« Colloque International Sur Ibn Khaldoun À Alger ». *La Dépêche de Kabylie*. Disponible à <http://www.depechedekabylie.com/national/22844-colloque-international-sur-ibn-khaldoun-a-alger.html> (Consulté le 23 mai 2014)

D'Ucel, Jeanne. "Review of Ibn-Khaldoun by Gaston Bouthoul." *Books Abroad* 5, n° 4 (October 1, 1931) : 421. doi:10.2307/40070442.

Dastjerdi, Hossein Vahid, and Amene Mohammadi. "Revisiting 'Retranslation Hypothesis': A Comparative Analysis of Stylistic Features in the Persian Retranslations of *Pride and Prejudice*." *Open Journal of Modern Linguistics* 03, n°. 03 (2013): 174–81. doi:10.4236/ojml.2013.33024.

Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V. *Ibn Khaldoun : colloque Mai 1962*. Casablanca : Dar el-Kitab, 1962.

Habbābī, Muḥammad 'Azīz. *Ibn Khaldūn*. Paris : Seghers, 1968.

Haddab, Mustapha. « Philosophie et savoir sociohistorique dans la pensée d'Ibn Khaldoun ». *Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, n°. 49 (30 septembre 2010) : 9–18. doi:10.4000/insaniyat.4238.

Horrut, Claude. *Ibn Khaldūn, un islam des Lumières ?* Bruxelles : Éditions Complexe, 2006.

Ibn 'Ammār, aṣ-Ṣaḡīr. *al-Fikr al-'ilmī 'inda Ibn Khaldūn*. 3^e éd. Algérie : aṣ-Ṣarīkah al-Waṭaniyyah lin-Naṣr wa-āt-Tawzī', 1981.

Ibn Khaldoun - Clé Majeure Pour Comprendre Le Maghreb, 2008. Disponible à http://www.youtube.com/watch?v=JopgMYuM0xQ&feature=youtube_gdata_player (Consulté le 1 mai 2014)

Ibn Khaldun. *Les textes sociologiques et économiques de la muqaddima, 1375-1379*. Trad. par G.-H. Bousquet. Paris : MRiviere, 1965.

———. *An Arab Philosophy of History; Selections from the Prolegomena of Ibn Haldūn of Tunis (1332-1406.)*. Trad. par Charles Philip Issam. London, Murray, 1950.

———. *La voie et la loi, ou, Le maître et le juriste = Shifâ' al-sâ'il li-tahdhīb al-masâ'il*. Trad. par René Pérez. Bibliothèque de l'Islam. Paris : Sindbad, 1991.

———. *Le voyage d'Occident et d'Orient : autobiographie*. Trad. par Abdesselam Cheddadi. 2^e éd. Collection Les classiques. Paris : Sindbad, 1980.

———. *The Muqaddimah : An Introduction to History*. Trad. par Franz Rosenthal. 3 vols. Bollingen Series 43. New York : Pantheon Books, 1958.

Jābirī, Muḥammad 'Ābid. *Fikr Ibn Khaldūn : al-'aṣabīyah wa-al-dawlah : ma 'ālim naẓarīyah Khaldūnīyah fī al-tārīkh al-Islāmī*. 5^e éd. Bayrouth: Markaz Dirāsāt al-Waḥdah al-'Arabīyah, 1992.

Khalil, Elias L. "Ibn Khaldūn on Property Rights, The Muqaddimah: An Introduction to History." *Journal of Institutional Economics* 3, n°. 02 (2007): 227–38. doi:10.1017/S1744137407000677.

Letaief, Adel. « Les Sources Latines d'Ibn Khaldoun ». Juin 2008. Disponible à https://www.academia.edu/5495180/Les_Sources_latines_dIbn_Khaldoun (Consulté le 12 mai 2014)

Macdonald, Duncan Black. *A Selection from the Prolegomena of Ibn Khaldūn*. Leiden: Brill, 1905.

Mehyaoui, Mohamed. « Le Siècle d'Ibn Khaldoun, l'Algérie et l'Espagne ». Disponible à <http://algerie.wordpress.com/category/islam/> (Consulté le 20 mai 2014)

Messaoudi, Alain. « Entre Érudition et Colonisation, de Slane Éditeur et Traducteur d'Ibn Khaldoun (1840-1868) ». Disponible à https://www.academia.edu/2901931/Entre_erudition_et_colonisation_de_Slane_editeur_et_traducteur_dIbn_Khaldoun_1840-1868_ (Consulté le 23 mai 2014)

———. « Renseigner, enseigner. Les interprètes militaires et la constitution d'un premier corpus savant 'algérien' (1830-1870) ». *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, n° 41 (15 Décembre 2010) : 97–112. doi:10.4000/rh19.4049.

Naylor, Phillip C. “Allen James Fromherz, Ibn Khaldun, Life and Times.” *The Journal of North African Studies* 17, n° 4 (2012) : pp.739–741. doi:10.1080/13629387.2012.709694.

118 Peslier, Julia. « Penser la retraduction ». *Acta Fabula*, n° vol. 11, n° 10 (29 novembre 2010). Disponible à <http://www.fabula.org/revue/document6026.php> (Consulté le 2 mai 2014)

Pomian, Krzysztof. *Ibn Khaldūn au prisme de l'Occident*. Paris : Gallimard, 2006.

Rodinson, Maxime. « Les Idées Économiques d'Ibn Khaldoun ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 20, n° 3 (mai 1965) : 632–33. Disponible à <http://www.jstor.org/stable/27576426> (Consulté le 12 mars 2014)

Said, Edward W. *Culture et impérialisme*. Trad. par Paul Chemla. Le Monde diplomatique. Paris : Fayard, 2000.

Sanconie, Maïca. « Préface, postface, ou deux états du commentaire par des traducteurs ». *Palimpsestes. Revue de traduction*, n° 20 (1 septembre 2007) : 177–200. doi:10.4000/palimpsestes.102.

Sellami, Abdelkader. “Educational And Terminological Issues in Ibn Khaldoun's Prolegomena.” *Historical Kan Periodical* 1, n° 2 (2008).

Susam-Sarajeva, Sebnem. “Multiple-Entry Visa to Travelling Theory: Retranslations of Literary and Cultural Theories.” *Target* 15, n° 1 (2003) : 1–36. doi:10.1075/target.15.1.02sus.

RECEBIDO EM 28/05/2014

ACEITO EM 01/07/2014

-
- ¹ Cheddadi, 2006 : 18-19.
- ² Viguera Molins, 2006 : 131.
- ³ Ibn Khaldûn, 2012 : Quatrième de la couverture.
- ⁴ AlKhudari, 1995 :16.
- ⁵ Goumeziane, 2006 : 35.
- ⁶ DaoulatliLa, 2006.
- ⁷ AlKhudari, *op. cit.* : 31-32.
- ⁸ *Ibid* : 36-37.
- ⁹ Ibn Khaldun, 2002: Quatrième de la couverture.
- ¹⁰ *Ibid.*
- ¹¹ Viguera Molins, *op. cit.* : 131.
- ¹² Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. *Chrestomathie arabe*, 2^e éd. Paris, 1806, 3 vols., 1826p. Cité par : Ayalon et Sharon, 1986: 527.
- ¹³ Cheddadi, 2005: 1.
- ¹⁴ Lacoste, 1998: 9.
- ¹⁵ Voir A. al-Azmeh, *Ibn Khaldûn in modern Scholarship*, Londres, 1981, pp. 200-201. Cité par: Cheddadi, 1999 : 96.
- ¹⁶ Cheddadi, 2005 : 10-11.
- ¹⁷ Ibn Khaldûn. *Les prolégomènes d'Ibn Khaldoun*. Trad. par William Mac Guckin De Slane. Paris : Imprimerie Impériale, 3 vols., 1863.
- ¹⁸ Reiss, Katharina. La critique des traductions, ses possibilités et ses limites: catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions. Trad. par Catherine Bocquet. Lille: Artois Presses Université, 2002.
- ¹⁹ *Ibid* : 17-18.
- ²⁰ *Ibid* : 16.
- ²¹ Monti, 2011: 20.
- ²² Brownlie, Siobhan. "Narrative Theory and Retranslation Theory." *Across Languages and Cultures* 7, n^o. 2 (1 décembre 2006).
- ²³ *Ibid* : 148.
- ²⁴ *Ibid* : 149.
- ²⁵ *Ibid* : 152.
- ²⁶ *Ibid* : 152-153.
- ²⁷ *Ibid* : 153.
- ²⁸ *Ibid* : 146.
- ²⁹ Ibn Khaldûn, 1997 : Préface.
- ³⁰ *Ibid* : Préface.
- ³¹ Ibn Khaldun, 1852: Préface.
- ³² Ibn Khaldûn, *op. cit.* : Préface.
- ³³ Ibrahimî, cité dans Ibn Khaldûn, *ibid.*
- ³⁴ Ibn Khaldûn, *ibid.*
- ³⁵ Brownlie, *op. cit.* : 146.
- ³⁶ Cheddadi, 2005 : 4.
- ³⁷ *Ibid* : 5.